



Le Pont-Chrétien-Chabenet dans la guerre 39-45 ¹

Comme bien des communes françaises, la nôtre eut à souffrir de cette guerre qui devait être, mondialement, la plus dévastatrice. Elle provoqua la mort de dix Pontcabanois² et la déportation de 84.

Entre le 3 septembre 1939 et le 10 mai 1940, période qui fut appelée la « Drôle de guerre », les premiers travaux de construction d'un important complexe industriel³ commencèrent sur les terres qui autrefois étaient les vignobles de Mille de Boisé au lieu dit « Le Parc ».

La première manifestation du conflit sur notre territoire eut lieu lors de l'offensive allemande de juin 1940. Les Allemands bombardèrent à deux reprises Argenton-sur-Creuse et survolèrent notre commune. La première attaque eut lieu le 19 juin à 11 h provoquant d'importants dégâts matériels et faisant plusieurs morts et blessés place du Champ de foire. La deuxième vague arriva du Nord-Est vers 15 h et détruisit plusieurs immeubles rive gauche de la Creuse⁴. Ces deux raids provoquèrent la mort de 29 personnes et en blessèrent 4. L'aviation française intervint et plusieurs combats aériens eurent lieu au-dessus du Pêchereau et du Pont de Mont⁵. Effrayés pendant cette offensive, quelques-uns de nos concitoyens trouvèrent refuge dans la grotte près du « Pont de Bois », d'autres dans les caves du château.

Dans les jours qui suivirent tous les ponts sur la Creuse furent dynamités.

La France est alors coupée en deux et la ligne de démarcation est à Vierzon. Une fois de plus notre territoire devient frontalier. C'est l'exode, et de très nombreux réfugiés trouvent asile au Pont-Chrétien-Chabenet. Parmi eux, des Alsaciens dont certains, comme la famille Scholl, s'y installeront et prendront racine.

La commune doit faire face à cet accroissement subit de population. La municipalité construit près du cimetière un baraquement pour accueillir tous ces gens fuyant l'invasion allemande.

¹ Le travail d'enquête réalisé par Pierre Brunaud sur notre commune, pour l'écriture de son livre « Argenton-sur-Creuse dans la Guerre » a servi de trame à la rédaction de ce chapitre.

² Voir chapitre « Culte des morts »

³ Voir chapitre « Willème ».

⁴ Bulletin du Cercle d'Histoire d'Argenton No 12 : Jean Anatole « La drôle de Guerre ».

⁵ Témoignage de Jacques Fauduet dont les parents habitaient la ferme du Pont de Mont.





C'est à Mmes Azéma et Steckler, secrétaires à la mairie, que sont confiés l'accueil et l'organisation des secours. Elles reçoivent en juillet 1940 une gratification exceptionnelle de 1000 F.⁶

Vers la fin de l'année 1940, Jean Vacher professeur de médecine et Lionel Jamet instituteur au Pont-Chrézien-Chabenet, créent le groupe folklorique des « Tréteaux du Pont ». Le but de cette association est de lever des fonds pour venir en aide aux soldats de la commune retenus prisonniers.

C'est un formidable élan de solidarité qui mobilise la population pontcabanoise. Tous les jeunes du village participent à l'animation de l'association et à la préparation des colis composés avec l'argent que rapportent les représentations données par le groupe folklorique⁷.

La municipalité concourt aussi à cette action, car le 3 novembre 1941, le conseil municipal accorde une subvention de 500 F pour venir en aide aux prisonniers de guerre.

Le 8 mars 1942, le sergent Zakarias Werner pose son Messerschmitt 109 à court d'essence au lieu dit « Les Sables » à proximité de la ferme de la Baronne. Parti de Beaumont-le-Roger dans l'Eure, pour aller dans les Landes, le sergent s'égare en survolant Tours et quitte le groupe de trois avions dont il faisait partie⁸. L'incident est suffisamment important pour que non seulement la gendarmerie d'Argenton intervienne, mais que des responsables allemands venus de Bourges et de Châteauroux ainsi que le chef d'escadron « Chate » commandant la gendarmerie de l'Indre, se déplacent. Le lendemain l'avion est chargé sur un camion et récupéré par les Allemands.



Carte de ravitaillement

(photo Cercle d'Histoire Argenton)

L'occupation se fait durement sentir et c'est le temps des restrictions. Les tickets de ravitaillement sont distribués par les municipalités limitant l'approvisionnement en produits de base (le pain, le beurre, le sucre, le café, le savon, les vêtements...). Avec l'émergence des tickets, apparition du « marché noir ». Pendant toute la durée de la guerre, les Tréteaux multiplient les représentations

De nombreuses manifestations sont organisées et malgré le rationnement imposé par la situation économique, l'aide apportée aux prisonniers et aux réfugiés ne faiblit pas. Les répétitions et les spectacles avaient lieu dans la baraque construite près du cimetière qui était utilisée comme salle des

⁶ Archives communales

⁷ Témoignages de Raymond Souedet, Paulette Barbot, Solange et Jacques Laverdant. Voir chapitre « les Tréteaux du Pont » page 111.

⁸ Pierre Brunaud « Argenton-sur-Creuse dans la guerre ».





fêtes. Les fonds ainsi recueillis permettaient de constituer des colis qui étaient envoyés aux Pontcabanois retenus en Allemagne.

Peu de faits marquants pendant cette période où la France était gouvernée de Vichy. Argenton affiche sa fidélité au régime et reçoit en « grande pompe » le 17 août 1941, le Général Laure proche collaborateur du Maréchal. En novembre 1942, la place de la République devient place Philippe Pétain. Tous les ponts de la Creuse détruits pendant l'offensive allemande de juin 1940 sont reconstruits et à Chabenet, la famille Willème et ses proches vivent au château.

Dans les dépendances, les caves et les chais, les machines qui ont été déménagées de Nanterre continuent la fabrication des pièces de camion. Quelques ouvriers parisiens ont suivi avec leur famille et vivent dans notre commune.

Le 11 novembre 1942, les Allemands envahissent la zone libre. Apparemment la vie communale n'en est pas bouleversée. En avril 43 le club de football fait don de 800 F à la caisse des prisonniers et le 8 août une grande fête est organisée au château prêté par la famille Willème.

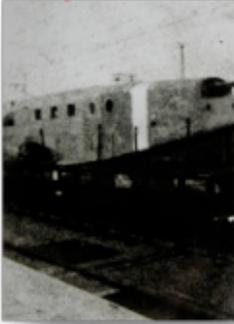
Ce château, d'après les témoignages recueillis auprès des Pontcabanois ayant vécu cette période, semble avoir été pendant toute la durée de la guerre, un territoire protégé. Car aucun uniforme allemand n'y a pénétré. Il abritait plusieurs familles juives et quelques œuvres d'art du musée des beaux-arts de Rouen, ainsi que les collections du Duc d'Harcourt confiées par le Musée du Louvre. Un fonctionnaire était détaché à Chabenet pour veiller sur ces collections.



Paul Demay, un ouvrier parisien qui s'est réfugié à Chabenet, après sa démobilisation en juillet 1940, marié à une Pontcabanoise est employé aux fours à chaux de Chabenet quand il décide avec Pierre Pernin, d'entrer en résistance. Ensemble, ils constituent un petit groupe de huit combattants dont l'une des bases est la ferme Bel Air.

Au printemps 1944 le viaduc est bombardé par les Anglais. Deux bombes tombent en amont, deux autres en aval. L'une de ces bombes le manque de peu, puisqu'une partie du parapet droit en direction de Paris est emportée.





De nombreux agents de la S.N.C.F. étaient résistants et participaient à des actions de sabotage. Vers mars-avril 1944, le train 56-44 dérailla au passage à niveau de Chabenet. Il transportait des plates-formes pour chars d'assaut. Vingt-sept wagons se chevauchèrent dans un fouillis inextricable provoquant l'obstruction des deux voies⁹.

Train blindé en gare de Chabenet (photo Cercle d'Histoire d'Argenton)

Les événements dramatiques du 9 juin 1944 à Argenton, où un détachement de la division « Das Reich » assassinait 67 personnes, incitèrent le groupe à entrer en action. À la demande de Roland Despains, dès le 10 juin, ils font sauter un aiguillage de la gare de Chabenet pour retarder un train de torpilles qui stationnait à Argenton.

Le groupe commandé par Paul Demay, renforcé par certains éléments du 1^{er} régiment de France stationné à St Gaultier et de Républicains espagnols réfugiés dans la région, grossit rapidement pour atteindre une cinquantaine de résistants.

Le 7 juillet 1944, Paul Demay est nommé commandant de la compagnie 2202 avec le grade de lieutenant.

Les rapports d'intervention de ce groupe conservés au musée de la résistance de Champigny-sur-Marne attestent de l'activité intense de ces maquisards qui participeront à de nombreux coups de main pendant les mois de juin et juillet 1944.

Leurs conditions de vie sont très dures. Cachés dans le bois de Chabenet et celui de la Rocherolle, ils n'ont pas assez de couvertures, pas de tente et sont ravitaillés par le comité de libération de la commune et les fermiers des environs.



Groupe de maquisards au moulin de Chabenet avec un parachute (photo Cercle d'Histoire Argenton)

⁹ Bulletin no 12 du Cercle d'Histoire d'Argenton : Jean Anatole « La Drôle de guerre ».





Ils reçoivent la visite du commandant FTP¹⁰ de l'Indre, René Gillet dit « Commandant Jules ». La rencontre a lieu sous le Pont de Bois.

Constatant les conditions matérielles difficiles dans lesquelles vivent ces hommes, le commandant leur promet un parachutage qui arrivera quelques jours après.

Le lieutenant Demay est contre le dynamitage du viaduc et le sabotage du tunnel, mais le 31 juillet 1944, c'est un autre groupe de maquisards, peut-être ceux de Cluis, qui se charge de faire partiellement sauter la quatrième arche rive gauche. Les dégâts limités seront très rapidement réparés.



Le viaduc de Chabenet dynamité (photos Cercle d'Histoire d'Argenton)

Cette voie est l'objet de très nombreux sabotages. Les Allemands, prévoyants, attelaient en tête de train, devant la locomotive, un wagon chargé de traverses et de rails.

Quelques anecdotes jalonnent cette période, telle celle rapportée par Jean-Paul Tavaine : un jour où l'explosion de la voie dans la tranchée de Chabenet immobilisait un train, plusieurs soldats allemands patrouillaient dans les rues, tous les habitants du village terrorisés étaient cloîtrés chez eux, portes et fenêtres fermées. Deux d'entre eux s'arrêtent devant la grange où son grand-père Derrier s'était réfugié, ils entrent et réquisitionnent une caisse de vin et une boîte de cartouches de chasse.

¹⁰ Les Francs tireurs et partisans (FTP), également appelés Francs tireurs et partisans français (FTPF), est le nom du mouvement de résistance intérieure française créé à la fin de 1941 par la direction du Parti communiste français.





Un autre jour, alors qu'un train était immobilisé en gare de Chabenet et que des soldats allemands patrouillaient le long de la voie et sur le viaduc, Eugène Segaud, propriétaire de la grotte près du Pont de Bois et dans laquelle étaient entreposées des armes et munitions, entreprit, aidé de Camille Auroy, de les déménager pour les cacher dans le bois de la côte « Morinat »¹¹.

En mars 1945 la 2e DB fait halte dans la région. Une prise d'armes à lieu à Argenton au stade des Marais, pendant laquelle le Général Leclerc décore Philippe de Gaulle, le fils du futur président de la République. Plusieurs gradés de cette division sont logés au Château de Chabenet, dont le colonel Rémy¹². La division repart, mais est remplacée courant juin par une centaine d'hommes¹³ commandés par le Général de Larminat.

Ils sont rejoints par quelques Anglais de la Royal Artillery avec qui Jacques Laverdant travaillera bien après la fin des hostilités.

L'armistice du 8 mai 1945 met fin à la guerre ; presque tous les samedis, on danse au château. L'Assemblée (la fête) traditionnelle de Chabenet en juin prend cette année-là une ampleur tout à fait exceptionnelle.



Chars de la 2^{ème} DB à Chabenet

(photo Cercle d'Histoire Argenton)

Ces jeunes soldats, stationnés au château, envahissent les samedis soirs les rues d'Argenton ; ce qui n'est pas sans créer quelques troubles publics justifiant plusieurs lettres du préfet au commandant anglais l'intimant de mieux surveiller ses hommes qui s'enivrent et déclenchent régulièrement des bagarres⁷. La guerre terminée, plusieurs prisonniers allemands resteront quelque temps employés aux fours à chaux Segaud et dans les fermes environnantes. Deux d'entre eux se marièrent à des pontcabanoises.

¹¹ Pierre Brunaud « Argenton dans la guerre ».

¹² Il ne s'agit pas de l'écrivain : Bulletin du Cercle d'Histoire d'Argenton 22 nov. 2005, mais d'un homonyme.

¹³ Témoignages locaux.

